

Études littéraires africaines

COLIN Roland, *Kènédougou. Au crépuscule de l'Afrique coloniale. Mémoires des années cinquante*. Préface de Georges Balandier. Paris, Présence africaine, 2004, 391 p. - ISBN 2-7087-0757-4



Malela Buata

Numéro 18, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041471ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041471ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Buata, M. (2004). Compte rendu de [COLIN Roland, *Kènédougou. Au crépuscule de l'Afrique coloniale. Mémoires des années cinquante*. Préface de Georges Balandier. Paris, Présence africaine, 2004, 391 p. - ISBN 2-7087-0757-4]. *Études littéraires africaines*, (18), 68–69. <https://doi.org/10.7202/1041471ar>

■ COLIN ROLAND, *KÈNÈDOUGOU. AU CRÉPUSCULE DE L'AFRIQUE COLONIALE. MÉMOIRES DES ANNÉES CINQUANTE*. PRÉFACE DE GEORGES BALANDIER. PARIS, PRÉSENCE AFRICAINE, 2004, 391 p. — ISBN 2-7087-0757-4.

Dans ce livre, R. Colin, ancien administrateur au Soudan, nous livre une réflexion riche et aboutie. En effet, à partir de sa position d'administrateur au pays des Sénoufo dans le Kènèdougou, il construit un propos qui interroge les fondements de sa conception de l'Afrique – et corrélativement son rapport à ce continent – à partir de son expérience sur le terrain colonial. Il l'effectue par le truchement de ses mémoires qu'on peut schématiser par trois moments saillants.

Premièrement, la formation de Colin dans le Finistère pendant la Seconde Guerre mondiale, qui le conduit à l'École nationale de la France d'Outre-mer (ENFOM) à Paris où le jeune Colin est marqué par les personnalités de Senghor et de Mus, qui y enseignaient. Le service militaire effectué, Colin se trouve affecté au Soudan pour y exercer la fonction d'administrateur de cercle (commandant de cercle).

Deuxièmement, c'est dans l'exercice de cette fonction dans le Kènèdougou que Colin découvre alors certains pans des réalités du système colonial : la hiérarchie entre Blanc et Noir, les difficultés du milieu, etc. Mais il s'attellera à fonder un autre rapport avec les habitants du Kènèdougou en tentant d'en observer et d'en comprendre les mœurs. C'est ainsi que Colin se livre, d'une part, à de passionnantes digressions "historiques" : par exemple, la bataille des Français contre le roi Bemba et Samory Touré lors de la "conquête" du Soudan, le récit de la pénétration du christianisme dans le Kènèdougou via les missions chrétiennes (Spiritains et Pères blancs) en rivalité avec l'Islam et les "religions du terroir", l'explication des différents agents de la société coloniale, tels que les "Blancs" et leurs interprètes africains, intermédiaires entre eux et la population. Il adopte, d'autre part, un œil "ethnologique" en évoquant, par exemple, le marché de Sikasso, un "reflet du monde" (p. 76), les rites initiatiques, les problèmes de successions coutumiers, etc. Ces différentes digressions montrent le réel intérêt de l'auteur pour ce pays sénoufo et remet également en perspective, tant le sujet observé (le Kènèdougou) que le sujet observant (Colin). Pour ce faire, Colin utilise des documents issus de l'armoire du poste administratif de Sikasso où ont démarré des militants africains du Rassemblement Démocratique Africain (RDA).

Troisièmement, l'ancien administrateur consacre la fin de ses mémoires aux différents cadres africains (Fily Dabo Sissoko, Mamadou Konaté, Modibo Keita, Jean-Marie Koné, etc.) dont l'activisme a effectivement débuté à Sikasso. Il en montre les espoirs et les déceptions qui en ont résulté au moment de l'indépendance du Soudan devenu alors le Mali.

En somme, avec cet ouvrage très riche, Colin dépasse remarquablement le cadre *stricto sensu* des mémoires en proposant une sorte de socioanalyse qui clarifie les rapports de l'auteur à une certaine Afrique. Ainsi, sa

réflexion, plus ethnologique qu'administrative comme Balandier l'a indiqué dans sa préface, donne un exemple d'interpénétration entre un système global (ici colonial) et la manière dont l'agent le perçoit et l'apprécie singulièrement.

■ Malela BUATA

■ ADJAMBO AKATIWA, *PRÉCIS DES HUMANITÉS DE LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR. UNE ÉTUDE FONDÉE SUR L'ENSEIGNEMENT EN FRANCE DE 1900 À 1945*. PARIS, L'HARMATTAN, 2004, 301 p. – ISBN 2-7475-6200-x.

Parmi les livres concernant Senghor, force est de constater que celui de A. Adjambo demeure l'un des rares à décrire spécifiquement et effectivement les conditions de possibilité de la scolarité senghorienne. En effet, Adjambo essaie de "restituer les régimes scolaire et universitaire qui ont formé Léopold Sédar Senghor et l'ont armé pour la vie" (p. 9). Pour ce faire, l'auteur aborde d'abord les réformes scolaires en France de 1900 à 1945, puis retrace précisément la chronologie de la formation du jeune Senghor du petit séminaire à son intégration en tant que professeur à l'École nationale de la France d'outre-mer.

La finalité de l'entreprise est d'éclairer "une période clé de l'histoire des enseignements secondaire et supérieur français" (p. 9) à partir du cas Senghor, comme l'auteur l'indique dans son avant-propos. Si l'attention accordée à la scolarité senghorienne donne plus de précisions sur certaines parties de la vie de l'écrivain afro-francophone en le replaçant dans son cadre discursif réel, c'est-à-dire historique, toutefois à la question de savoir pour quelle raison l'étude singulière de la formation senghorienne éclairerait davantage la période en question, Adjambo n'apporte pas vraiment de réponse, même provisoire. On aurait donc souhaité des éléments de réponse plus explicites, notamment dans une conclusion qui fait défaut à cet ouvrage. Néanmoins, les bases jetées par le travail d'Adjambo nous encouragent vivement à poursuivre les recherches plus loin.

■ Malela BUATA

■ AUZAS NOÉMIE, *TIERNO MONÉNEMBO. UNE ÉCRITURE DE L'INSTABLE*. PRÉFACE DE JACQUES CHEVRIER. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, COLL. LES ARTS D'AILLEURS, 2004, 178 p. – ISBN 2-7475-6097-X.

La composition impeccable du court ouvrage de Noémie Auzas, structuré en trois parties contenant chacune trois chapitres, est le cadre rigoureux dans lequel vient s'insérer une lecture brillante de quatre romans de Monénembo placés sous le sceau de "l'instable". Le corpus d'étude retenu est constitué par *Les Écailles du ciel*, *Un Attiéké pour Elgass*, *Pelourinho*, *L'Aîné des orphelins*, mais il apparaît évident que les analyses proposées par